

Introduction

La ville de Biel/Bienne est souvent considérée comme un cas prototypique d'une ville bilingue, qui est communément perçue – et vantée – comme un lieu où le bilinguisme tant individuel que collectif semble être vécu de manière spontanée, consensuelle et donc non conflictuelle. Dans son travail de 1981, Gottfried Kolde¹ nomme même "modèle biennois" une configuration de communication particulière, où, dans un échange exolingue, la personne qui initie une interaction détermine la langue de communication pour les deux interactants. Ce modèle requiert un bilinguisme personnel répandu ainsi qu'une prédisposition à s'accommoder linguistiquement à la personne avec qui l'on parle – deux conditions qui sont largement remplies à Bienne.

La vision consensuelle et parfois même idyllique d'un vécu biennois sans heurts est contredite par la perception d'un certain nombre de Biennois-es qui craignent que le caractère bilingue de la ville soit menacé par une emprise trop grande de la langue majoritaire, l'allemand, ou – de manière plus insidieuse – par un désintérêt grandissant des différentes communautés langagières l'une pour l'autre.

Vingt ans après l'étude fondatrice de Kolde, quinze ans après une première étude quantitative sur les connaissances linguistiques et les attitudes des Biennois-es par rapport au statut et à l'importance des langues dans leur ville² et suite au *Baromètre du bilinguisme biennois* (1999), le projet *bil.bienne – bilinguisme à bienne * kommunikation in biel* (2000-2004) s'est donné comme objectif de documenter une nouvelle fois les diverses facettes souvent contradictoires d'une ville où, à côté de nombreuses pratiques plurilingues désormais typiques pour tout environnement urbain, deux grandes communautés linguistiques se côtoient, se mélangent, mais aussi s'ignorent.

L'approche qualitative de notre projet se veut complémentaire par rapport aux recherches quantitatives antérieures qui, bien que plus précises d'un point de vue purement statistique, ne peuvent prendre en compte que ce qui est déterminé à l'avance, selon des catégories prédéterminées. Le projet

¹ Kolde, Gottfried (1981): *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten. Vergleichende Untersuchungen über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Biel/Bienne und Fribourg/Freiburg i.Ue.* Wiesbaden: Steiner

² Müller, Christoph (1987): *Zweisprachigkeit in Bienne-Biel. Schlussbericht im Rahmen des Forschungsstudiums am Soziologischen Institut der Universität Zürich.* Zürich.

bil.bienne a prévu d'emblée d'accorder une attention particulière à la population biennoise – à ses expériences et ses représentations du bilinguisme – ainsi qu'aux pratiques langagières effectives. Deux modules de recherche complémentaires sont au cœur de la recherche et constituent ainsi la source principale des travaux présentés dans ce numéro des *Travaux neuchâtelois de linguistique*.

Dans un premier module, nous avons mené une quarantaine d'entretiens semi-directifs avec des Biennois-es monolingues et bilingues, durant lesquels nous avons invité nos interlocutrices et interlocuteurs à s'exprimer le plus librement possible à propos de leurs expériences avec les langues – à Bienne comme ailleurs –, leurs propres pratiques langagières ainsi que leurs craintes et espoirs liés au contact des langues au niveau individuel et collectif. Parallèlement aux entretiens, nous avons demandé à l'ensemble des informatrices et informateurs de nous fournir des indications sur la composition linguistique de leur réseau social, c'est-à-dire de mentionner les personnes avec lesquelles ils étaient en contact de manière régulière, dans cinq domaines différents (famille, ami-e-s, travail/formation, loisirs, voisinage). La composition linguistique des réseaux sociaux donne des éclairages très intéressants sur les pratiques linguistiques dans différents contextes.

Dans le deuxième module de recherche, de nature plus ethnographique, nous avons cherché à montrer quels types de pratiques linguistiques effectives pouvaient s'observer dans la place publique de Bienne. A ce propos, nous avons enregistré septante échantillons d'interactions brèves (dialogues entre inconnus dans la rue, entretiens commerciaux, etc.) que nos collaboratrices et collaborateurs ont initiés dans le but de repérer les modalités selon lesquelles la communication s'organise dans des interactions spontanées. En effet, la sociolinguistique a souvent montré que les pratiques effectives des sujets parlants pouvaient différer de manière significative des pratiques déclarées, influencées par les représentations qu'ils pouvaient s'en faire. Ce deuxième module de recherche a également été effectué à Fribourg, une autre ville bilingue emblématique, afin de déterminer si les observations recueillies à Bienne se retrouvent dans une autre configuration de bilinguisme urbain.

Les articles réunis dans la première partie de ce volume proviennent de l'équipe de recherche *bil.bienne* et documentent quelques résultats clés du projet³. Ils sont suivis de deux articles rédigés par deux personnes à qui nous avons demandé de porter un éclairage sur notre projet et nos données *par*

³ D'autres publications ont déjà vu le jour ou vont encore paraître; cf. à ce propos les bibliographies des articles de ce numéro. Le n° 82 (2005) du *Bulletin VALS/ASLA* réunit les Actes du colloque *Villes bilingues · Zweisprachige Städte · Bilingual Cities*, qui s'est déroulé le 19 et 20 mars à Biel/Bienne. La publication d'un livre (*Vivre et communiquer dans une ville bilingue. Une expérience biennoise*) est en préparation.

l'extérieur, en enrichissant ainsi la vision de l'équipe de recherche par un apport particulier.

Dans son article, Sarah-Jane Conrad explore la force et les limites du "modèle biennois", que nous avons pu observer dans de très nombreuses interactions spontanées à Bienne. La prédisposition à se servir de la langue de l'autre (dans le commerce, notamment la langue de la clientèle) cache parfois le fait que les moyens linguistiques limités qui sont déployés dans certains dialogues de type exolingue peuvent rendre difficile ou même empêcher un déroulement efficace de l'interaction.

En comparant deux configurations de contact de langue suisses, Daniel Elmiger et Marinette Matthey se penchent sur le rôle et les représentations liées à la diglossie: d'une part à Biel/Bienne, où le français se trouve en situation de bilinguisme avec l'allemand, qui s'utilise tantôt sous forme dialectale tantôt sous sa forme standard, et d'autre part à Evolène, où le patois, langue vivante, mais de portée très locale, est en situation de concurrence avec le français, indispensable pour l'ensemble des Evolénard-e-s.

Stéphane Borel et Laurent Gajo s'intéressent dans leur article à la valeur argumentative des références spatiales. Il s'avère que la ville de Biel/Bienne, perçue comme une ville bilingue emblématique, peut fonctionner dans le discours comme une référence chargée d'un savoir partagé implicite ainsi que de représentations sociales partagées: la mention de cette ville peut ainsi véhiculer une argumentation indirecte d'autant plus efficace qu'il n'est pas nécessaire de la motiver de manière explicite.

L'appropriation de la langue de l'"autre" est au centre de l'intérêt de la contribution de Bernard Py, qui insiste sur la grande variété de modalités d'apprentissage que nous avons observées à Bienne, d'autant plus diversifiées que l'école, enseignant certes la langue partenaire, ne parvient qu'imparfaitement à préparer les élèves à se servir de deux ou plusieurs langues au quotidien, sans complexes. Dans bien des cas, l'école semble même jouer davantage un rôle inhibiteur que facilitateur, ce qui a pour effet que d'autres voies vers le bilinguisme personnel deviennent d'autant plus importantes.

A Bienne, les normes langagières sont particulièrement complexes du fait qu'elles doivent s'accorder à de nombreuses configurations monolingues et bilingues. Iwar Werlen étudie plusieurs types de configurations communicatives (échanges commerciaux, personnels, conflictuels) afin de dégager les règles qui déterminent le choix de langues dans différents contextes. Il s'avère que les attentes et les revendications ne sont pas toujours exprimées de manière explicite, mais transparissent indirectement dans la manière dont les interlocuteurs gèrent leurs ressources linguistiques.

Spécialiste de plusieurs contextes bilingues, Claudine Brohy compare les perceptions du bilinguisme et la communication bilingue à Biel/Bienne et à

Fribourg/Freiburg. La définition du statut d'entité bilingue varie considérablement entre les deux villes, ce qui a de multiples répercussions sur la manière dont le bilinguisme est conceptualisé et promu tant dans le discours officiel que dans les discours (semi)privés. Si le bilinguisme biennois est à la fois officiel et valorisé, Claudine Brohy postule à Fribourg un bilinguisme officieux et souvent considéré comme conflictuel ou menaçant.

Dans le dernier article, Lorenza Mondada se penche sur un moment crucial de la récolte de données du deuxième module de recherche (enregistrement d'interactions dans l'espace public): lorsque les enquêtrices et enquêteurs du projet *bil.bienne* demandent aux personnes enregistrées si elles sont d'accord que les données soient utilisées dans un projet de recherche, le contexte interactionnel et le statut respectif des interlocuteurs change radicalement – et souvent, le dialogue se poursuit aussi dans une autre langue que celle qui a été choisie initialement. L'auteure se sert d'un cadre d'analyse issu de l'analyse conversationnelle pour explorer les questions éthiques, juridiques – mais aussi interactionnelles – qui découlent de ce moment de transition.

* * *

Tout au long de ce projet de recherche, de nombreuses personnes ont été impliquées, de près ou de loin, dans le projet *bil.bienne*; nos remerciements vont à toutes celles et tous ceux qui se sont engagé-e-s pour le projet et en particulier (en ordre alphabétique) à:

- Marinette Matthey, Bernard Py, Jean Racine, Iwar Werlen (conception et direction du projet);
- Stéphane Borel, Sarah-Jane Conrad, Daniel Elmiger, Alexis Matthey (collaboration scientifique);
- Céline Bourquin, Laurent Gajo, Eva Roos, Patchareerat Yanaprasart (accompagnement scientifique);
- Adrian Baumgärtner, Barbara Buri, Emmanuelle de Dardel, Anouck Evard, Cornelia Loosli, Tamara Michel Teutsch, Yves Scherrer, Eva Schwegler, Simone Sonderegger, Barbara Straub, Barbara Weber, Rahel Willi, Gisela Zingg (travaux de récolte de données et de transcription).

Nous remercions également la Fondation Gebert-Rüf, qui a financé notre projet de recherche, ainsi que le Forum du bilinguisme de Bienne, qui a soutenu notre travail à de nombreuses reprises.

Notre gratitude va également à l'Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, qui nous met à disposition un numéro de ses *Travaux neuchâtelois de linguistique* pour la présentation de nos résultats.

Daniel Elmiger

Sarah-Jane Conrad